http://divergences.be/spip.php?article3503

Revue libertaire internationale en ligne
DIVERGENCES
Nous sommes définis par les lignes que nous décidons de traverser ou d'accepter comme frontières

Violence et "militance de groupe" en Ukraine

- Aujourd'hui - 2023 - Ukraine -

Date de mise en ligne : vendredi 13 octobre 2023

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Felix Schnell. Raueme des Schreckens. Gewalt und Gruppenmilitanz in der Ukraine 1905-1933. Hamburg : Hamburger Edition, 2012.

Origine Researchgate.net

Lire une autre recension du livre de Schnell

Felix Schnell observe à juste titre que les historiens et les spécialistes des sciences sociales en général n'ont pas réussi à s'attaquer sérieusement à la pratique et aux effets de la violence. En tant qu'historien de la guerre, je reconnais cet échec et j'attendais avec impatience de lire ce livre qui se présente comme une contribution à la Soziologie der Gewalt en jetant un regard "nouveau" sur la période allant des premières révolutions russes de 1905-07 à la Première Guerre mondiale, en passant par les révolutions et les guerres civiles, et s'achevant par la collectivisation forcée de la paysannerie par une dictature stalinienne. La pièce maîtresse de l'ouvrage de Schnell est sa reconstitution de la biographie et de la carrière de Nestor Machno, connu - à tort selon Schnell - par la plupart des historiens comme un seigneur de guerre anarchiste opérant en Ukraine pendant la guerre civile russe. Grâce aux archives étonnamment riches sur Machno, les descriptions de Schnell sur le bat'ko, comme l'appelaient ses partisans, sont un joyau de reconstruction historique, y compris certaines interprétations magistrales de photographies de Machno et de son entourage. Schnell situe Machno dans une "description dense" de la vie et des activités des "militants" armés, essentiellement masculins, qui ont gagné l'étiquette d'"atamanshchyna" de la Sibérie à l'Ukraine dans les conditions d'effondrement de l'État pendant la révolution et la guerre civile.

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne

http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L359xH400/mak2-f7bc5.jpg

Bien qu'il choisisse l'Ukraine comme paradigme du Gewaltraum, la géographie semble faire peu de différence dans ce qui devient un catalogue d'actes horribles interprétés par ces militants alors qu'ils créent des "espaces de violence" (ou des "espaces de terreur" comme dans le titre).
En fait, le Raeume de Schnell est le dernier d'un genre récent d'écrits sur l'histoire soviétique et russe qu'un collègue a appelé Schreckensgeschichte) , et qui réduit l'histoire du vingtième siècle à une histoire de terreur et de violence et à peu de choses d'autre. (Ce volume fait partie d'une série, Studien zur Gewaltgeschichte, coéditée par son Doktorvater Joerg Baberowski). À première vue, cela pourrait sembler être un retour au paradigme totalitaire, mais Schnell rejette explicitement l'un des piliers du modèle totalitaire, l'idéologie. En effet, Schnell affirme que l'histoire de la violence a été mal comprise par les historiens qui considèrent que les idéologies ou les politiques, y compris le socialisme, le nationalisme, l'anarchisme et l'antisémitisme (ou même les identités ethniques, nationales ou religieuses) aident à expliquer pourquoi tant de personnes étaient prêtes à devenir des auteurs d'actes de violence à cette époque de guerre et de révolution.

Bien qu'il s'oppose à Timothy Snyder pour avoir daté les origines de la dynamique de la terreur beaucoup trop tard (en 1932-1933 avec la famine/holodomor en Ukraine), Schnell admet que son étude des Gewaltraeume qu'il décrit comme atteignant une sorte de point culminant dans l'assaut contre la paysannerie aurait pu être étendue au comportement des partisans soviétiques sous l'occupation allemande et des nationalistes ukrainiens pendant la Seconde Guerre mondiale.

Il conteste également l'insistance de Snyder sur l'importance des grands hommes, à savoir Hitler et Staline, et suggère que le militantisme des groupes locaux en l'absence d'un pouvoir central fort est la meilleure explication de la cruauté qu'il décrit, et qu'au moins Staline n'était guère différent de Machno, si ce n'est par le fait qu'il détenait le pouvoir d'État. Schnell choisit également d'exclure la famine comme instrument de terreur, contrairement à Snyder, et ne voit pas non plus de lien entre la famine de 1921 et de 1932-1933 et la fin de la résistance paysanne armée.

Schnell affirme que son modèle de militantisme de groupe fonctionne mieux lorsque le pouvoir de l'État a échoué, mais surtout dans les régions qui sont déjà habituées à vivre staatsfern. Il souligne la violence perpétrée par des acteurs non étatiques, mais accorde moins d'importance à la violence étatique, qu'il s'agisse des politiques prédatrices et extractives des forces d'occupation autrichiennes et allemandes qui ont donné naissance à l'"armée" de résistance de Machno, ou du pogrom militaire russe mené par les troupes cosaques pendant l'occupation de la Galicie et de la Bukovyna. Bien qu'il mentionne la sévérité des Strafexpeditionen au lendemain des révolutions de 1905-07, il ignore que les penseurs militaires russes comparaient leurs efforts à ceux des Britanniques et des Français dans leurs colonies d'outre-mer et que les campagnes punitives étaient plus dures dans les zones frontalières non russes.

Au lieu d'idées et d'idéologies, ou même d'États, Schnell évoque l'état de nature de Thomas Hobbes et la guerre de Trente Ans comme "explications" de la violence qu'il a si minutieusement décrite. Il considère Joseph Staline, et c'est important, comme "taillé dans le même bois" que Machno et partageant avec lui une adolescence violente. Mais il ne voit pas non plus ce qui distingue les révolutionnaires des criminels. Sur ce point, son travail est redevable aux écrits de Vladimir Buldakov et d'Anna Geifman, mais aussi à Baberowski et à Simon Sebag Montefiore sur Staline. Étrangement, il parvient à ces jugements en se basant sur des archives récemment accessibles en Russie et en Ukraine de la police secrète et des commissaires politiques qui qualifient également de criminels toute opposition ou résistance, quel que soit le contexte politique. Bien que Schnell soit un lecteur scrupuleux des sources d'archives, il semble être devenu captif de leurs catégories, même s'il qualifie le régime stalinien lui-même de "verbrecherische". Dans les Gewaltraueme de Schnell, Staline et les exécuteurs de sa volonté ne sont guère différents de Machno et d'un certain nombre d'atamans ou, en fin de compte, de ceux qui résistent à la collectivisation à la campagne parmi les responsables locaux du parti ou les paysans eux-mêmes. En fin de compte, la violence s'explique par la "dynamique sociopsycholgique de groupe", c'est-à-dire par elle-même

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne

Il s'agit d'un livre très dérangeant qui, en fin de compte, n'explique guère comment les sociétés soviétique et ukrainienne se sont "remises", après la mort de Staline, de l'orgie de violence et de terreur qu'il décrit, ni ce qui, dans l'héritage soviétique, survit aujourd'hui dans la Russie et l'Ukraine post-soviétiques. En réduisant l'histoire du régime soviétique à la violence criminelle, Schnell passe à côté d'un tableau beaucoup plus vaste. Enfin, en rejetant les lectures coloniales et modernistes de l'expérience soviétique (et de son prédécesseur, l'Empire russe), son argumentation revient à parler du retard russe et de la nécessité d'une main forte pour mettre de l'ordre dans ces "espaces de violence".

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne